

Ami Hebolo - 28 décembre 2008 - p.11

Jérôme Vignon aux Conférences de l'Avent

Retrouver le goût de l'Europe

Né à Bourges (Cher), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, diplômé de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE), spécialiste d'analyse politique et économique, Jérôme Vignon, a d'abord travaillé au ministère des Finances puis est devenu membre du Cabinet de Jacques Delors, ministre des Finances puis président de la Commission européenne, il est désormais à la Direction protection et intégrations sociales de la Commission européenne. C'est un chrétien engagé, marié et père de six enfants, qui a prononcé la désormais traditionnelle Conférence de l'Avent.

Jacques Delors qui fut son mentor avait prononcé une conférence en la cathédrale de Strasbourg en 1999. En 2008, ce fut son tour. Il a témoigné avec brio de son expérience de catholique engagé. Et de s'interroger : « Si féconde est la source au point de départ de notre vie de croyants, pourquoi le ressourcement est-il nécessaire ? ». Réponse du conférencier : « A cause de l'orgueil qui habite notre cœur et tend en permanence à mettre en avant le moi, et qui nous enferme dans notre égoïsme à la recherche constante de l'approbation et de la soumission d'autrui à notre personne. Comme croyant engagé dans des responsabilités variées, professionnelles et aussi à la tête de mouvements de laïcs catholiques - il a été président du Mouvement chrétien de cadres et dirigeants (MCC) de 1974 à 1978, il est président des Assises chrétiennes de la mondialisation depuis leur création en 2002 et il est depuis le 31 mars 2007 à la tête des Semaines sociales de France, instance dans laquelle il a succédé à Michel Camdessus, une autre peinture de l'analyse économique et financière - il m'est arrivé souvent de réaliser que je me comportais ou que j'agissais non pas vraiment en vue du bien recherché, mais pour en tirer une satisfaction personnelle ou pour me valoir l'estime des autres ». Sage lucidité. Et de continuer : « A ce stade, comment ne pas songer à l'attitude du Pharisien : elle guette tout spécialement les chrétiens engagés. Ainsi puis-je me référer à mon expérience de président des Assises chrétiennes de la mondialisation. Coopté par plusieurs mouvements de laïcs renommés, j'en avais conclu que mes idées, mon expérience étaient au centre de cette mission. En fait, j'ai appris à comprendre que la mission ne pourrait s'accomplir que si je renonçais à une part de cette expérience et de ces idées, pour mieux réussir une démarche plurielle, un effort de conversion mutuelle entre ces différents mouvements, en particulier ceux qui représentaient le monde de l'entreprise et ceux qui représentaient les mouvements plus prophétiques ou protestataires, tels que le CCFD, la CIMADE ou le Secours catholique » (...) « A la tristesse de reconnaître ma faiblesse,



HERVÉ MICHEL

de constater aussi sa répétition, succédait cependant, grâce au ressourcement dans la Parole qui est pardon et libération, une remise en route apaisée et confiante : « Je mets mon espoir dans le Seigneur, je suis sûr de sa Parole ». A la tristesse succède la joie de recevoir à nouveau l'avenir avec d'autres. Ceux parmi nous qui sont familiers des Exercices spirituels reconnaîtront dans cette dynamique la richesse du discernement ignacien. Ayant été imprégné au départ de ce cheminement spirituel par la démarche de Saint Ignace, je puis témoigner des fruits de ce ressourcement : les multiples aspects d'une vie éclatée en mille facettes se réunissent et s'ordonnent à l'essentiel, mystère de la Trinité dans notre vie. L'impuissance et le découragement font place à la possibilité d'agir librement, mystère d'une liberté qui se prend le risque d'inventer, face aux situations nouvelles, inédites de l'existence, les réponses de la Foi. Un sentiment de liberté, de libération est donc le fruit du ressourcement à la Parole par la lecture, la prière, le recours aux sacrements. J'emprunte encore une fois à Ignace de Loyola une parole à laquelle j'ai souvent recours pour me libérer de la tentation de considérer comme inéluctable ce qui me semble bon au sens de l'Espérance chrétienne, et donc me délivrer du découragement qui peut nous saisir lorsque ce qui semble bon connaît un échec irrémédiable en apparence : « Prier », dit Saint Ignace, « comme si tout dépendait de nous, agir comme si tout dépendait de Dieu » puis « Le premier des commandements et le second qui lui est égal » « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu »

et « tu aimeras ton prochain comme toi-même » sont d'étranges commandements ; car que vaudrait un amour de commande ? L'amour est fécond parce qu'il est un don choisi, parce qu'il est libre. Ainsi j'essaie de méditer régulièrement la fameuse épître aux Corinthiens : « Quand bien même donnerais-je tous mes biens aux pauvres, si je n'ai pas la charité, ce ne sont que cymbales qui résonnent ». La charité, c'est-à-dire le choix libre et conscient de l'amour ».

Changement de sujet avec la construction européenne. « On a beaucoup parlé des racines chrétiennes de l'Europe. Ce thème a divisé les Européens lors du débat occasionné par le préambule du Traité constitutionnel. On en comprend bien cependant l'enjeu : il s'agit de reconnaître ou non que les valeurs communes autour desquelles les Européens se rassemblent dans leur diversité sont issues de la tradition chrétienne. Les pays dans lesquels la naissance de la démocratie s'est faite en partie dans un combat contre les institutions ecclésiales, telles la France et l'Espagne, craignent pour l'idée qu'ils se font d'une totale neutralité de l'Etat à l'égard du religieux. Inverse est le sentiment de nations qui ont au contraire trouvé dans l'institution ecclésiale une ressource de libération ou de protection des libertés, comme ce fut le cas en Allemagne et en Pologne ». Une autre lecture du lien entre christianisme et construction européenne est possible. « Ce lien dynamique a été établi par la Conférence des évêques de la Communauté européenne (COMECE). Celle-ci a publié en 2004 un petit manifeste intitulé « Ouvrons nos cœurs ». En premier lieu, la COMECE soulignait que la Constitution européenne ne concurrence pas les Etats. Les Etats ont la charge de garantir le bon fonctionnement de la démocratie entre des individus. L'Europe institutionnelle garantit progressivement la démocratie entre des Nations. En second lieu, de façon opérationnelle, la COMECE donnait une explication au succès de cette construction, succès manifesté par son attractivité jamais démentie comme par son aptitude à construire des liens pacifiques durables entre ses membres. Ce suc-

cess, plus que cinquantenaire tenait à trois principes dynamiques ayant inspiré les modifications successives des traités, principe dont les Evêques rappelaient l'enracinement dans l'inspiration évangélique : une finalité orientée vers la construction de la Paix et au besoin de la réconciliation entre les nations ; une organisation exprimant la solidarité entre les Nations composantes, réunies par l'intérêt général ; un principe d'appartenance fondé sur la liberté inaliénable des peuples quant à leur entrée dans l'Union et au consentement à ses évolutions majeures ».

Alors comment retrouver l'âme de l'Europe ? Suite au non à l'élargissement des Français, Néerlandais et Irlandais, il convient de s'interroger : « Les élites européennes dont je fais partie ne se sont-elles pas appropriées les moyens affectés à la solidarité ? Les élites européennes dont je fais partie ont-elles bien expliqué aux peuples l'élargissement de l'Europe ? ». Pour sortir de cette impasse, « la crise peut être la chance historique de la construction européenne. En effet, cette construction peut constituer un outil inestimable face aux grands défis de l'humanité d'aujourd'hui : lutte pour la paix, lutte pour le développement, faire respecter des règles dans le domaine économique et social ». Pour s'en sortir il faudrait « défaire les passions courtes pour privilégier les passions longues » et « la religion peut être une mécanique de rappel qui préserverait l'Europe de la médiocrité de l'égalité et qui redonnerait le goût et l'espoir de la fraternité ». La construction de la paix entre des ennemis héréditaires est une belle performance mais selon Jérôme Vignon « il faut déjà vivre l'Europe de demain en s'ouvrant à l'étranger et à sa culture » et optimiste de constater que « l'Europe est la seule partie du monde où des contacts suivis se déroulent entre des Etats chrétiens et un Etat islamiste qui devrait faire partie de l'Europe de demain sous une forme ou une autre ». En guise de conclusion, le conférencier a invité « les chrétiens à ne pas se décourager devant les incertitudes de la politique. Aussi modeste que soit leur action, elle constituera une semence d'Espérance ».

Albert Odouard

28 décembre 2008

Aini Hebdolo - p. 11